

Jean-Philippe Billarant,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 9 mars
François Couperin

Dans le cadre du cycle **L'Europe baroque**
Du lundi 5 au mardi 13 mars 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.



Cycle L'Europe baroque DU LUNDI 5 AU MARDI 13 MARS

De 1600 à 1750 (mort de Johann Sebastian Bach) se situe la période appelée « baroque » en musique. Tout commence en Italie où se produit une véritable révolution esthétique avec la naissance de l'opéra (à Florence) et de l'oratorio (à Rome), l'essor de la musique instrumentale (à Venise), et surtout une individualisation de l'expression qui rompt avec l'harmonie des sphères de la Renaissance. Ces nouveautés ne tardent pas à gagner l'Europe entière qui, ainsi, joue et chante un langage commun. Chaque pays garde néanmoins certaines de ses composantes identitaires comme le choral dans l'Allemagne luthérienne ou le *mask* en Angleterre.

Seule la France résiste avec ténacité à l'invasion du style italien, tout particulièrement durant le règne de Louis XIV où le puissant monarque veut imposer l'hégémonie de son pays aussi bien sur le plan politique que dans le domaine artistique. La France affiche alors un fier isolationnisme même si celui-ci, au fil du temps, devient plus apparent que réel. En effet, les compositeurs français, bien que persuadés de la qualité et de l'originalité de leur musique - douce et délicate, respectueuse de la langue -, méprisant les formes instrumentales qu'ils estiment incapable d'exprimer quoi que ce soit, sont en même temps attirés par les harmonies et les couleurs plus épicées que peuvent leur offrir leurs voisins ultramontains. Mais ils ne doivent pas proclamer haut et fort ce penchant. Ainsi François Couperin est quasiment forcé de recourir à un patronyme italien pour faire admettre ses sonates composées dans le style de Corelli et il faudra attendre Jean-Marie Leclair pour que le répertoire de violon français obtienne ses lettres de noblesse. L'anecdote témoigne de l'âpreté des joutes qui opposent les partisans respectifs des deux styles au sein du pays et qui éclateront publiquement avec la Querelle des Bouffons en 1752 et les écrits polémiques de Jean-Jacques Rousseau contre la musique française. Au XVIII^e siècle, le style français irrigue pourtant lui aussi les courants européens, que ce soit l'ouverture « à la française » inventée par Lully ou la suite de danses que cultivent aussi bien Bach et Telemann que Haendel.

De tous les compositeurs de l'époque baroque, celui qui mérite le mieux le titre de musicien européen est précisément Georg Friedrich Haendel, né en Saxe le 23 février 1685, la même année que Bach, et naturalisé anglais en 1727. Après avoir été organiste à Halle, puis maître de clavecin dans l'orchestre de l'Opéra de Hambourg, Haendel se rend en Italie où pendant trois ans et demi, il parcourt Florence, Rome et Venise. Ici et là, il étudie les oratorios de Carissimi, les œuvres instrumentales de Domenico Scarlatti, et surtout les opéras d'Alessandro Scarlatti. Auréolé de sa gloire italienne, il s'installe définitivement en Angleterre où il écrit la partie la plus considérable de son œuvre : trente-cinq opéras et vingt oratorios d'inspiration ultramontaine, sans pour autant éclipser les influences française (les ouvertures de ses opéras, les suites de clavecin), allemande (choral et écriture pour clavier) et même anglaise (par exemple le *hornpipe* de sa *Water Music*).

Ce brassage des styles fait la richesse et la vitalité de la musique baroque ; il lui a permis d'être, durant un siècle et demi, un terrain d'expérimentation d'où émergeront des chefs-d'œuvre, mais aussi les formes futures de la musique savante, opéra, sonate ou concerto.

Catherine Cessac

**LUNDI 5, LUNDI 12
ET MARDI 13 MARS, 19H**
CONSERVATOIRE DE PARIS

SAMEDI 10 MARS, 11H
Version jeune public

Georg Friedrich Haendel
Alcina

Orchestre, Solistes et choristes
du Département des disciplines
vocales, Junior Ballet contemporain
du Conservatoire de Paris
Nicolau de Figueiredo, direction
Emmanuelle Cordoliani, mise en scène
Victor Duclos, chorégraphe

MERCREDI 7 MARS, 20H

Le baroque revisité

Œuvres de **Giuseppe Tartini, Gaetano
Pugnani, Jean-Marie Leclair, Niccolò
Paganini, Igor Stravinski, Alfred
Schnittke et Maurice Ravel**

Régis Pasquier, violon Antonio
Stradivari « Le Davidoff » 1708,
violon Nicolas Lupot 1803,
violon Geoges Chanot ca.1820*
Robert Levin, piano Érard muni
d'un luthéal ca. 1900*

VENDREDI 9 MARS, 20H

François Couperin
Apothéose de Corelli
Apothéose de Lully

Florence Malgoire, Alice Pierot, violons
Guido Balestracci, viole de gambe
Benjamin Perrot, théorbe
Blandine Rannou, clavecin Andreas
Rukers/Pascal Taskin 1646/1780*
Benjamin Lazar, récitant

SAMEDI 10 MARS, 15H

**Forum Itinéraires du violon
dans l'Europe baroque**

15H : Table ronde

Animée par Frank Langlois, musicologue
Avec Jean-Frédéric Schmitt, luthier,
Hélène Schmitt, violoniste,
Charles Besnainou, acousticien au
Laboratoire d'Acoustique Musicale

17H30 : Concert

Hélène Schmitt, violon
Gaetano Nasillo, violoncelle
Jörg-Andreas Bötticher, fac-similé du
clavecin Jean-Claude Goujon 1743 et fac-
similé du clavecin Carlo Grimaldi 1703*

**SAMEDI 10 MARS - 14H30
DIMANCHE 11 MARS - 14H30**

Concert-promenade L'Europe baroque

La Belle Danse - XVII^e siècle

Naïk Raviart, Hélène Raviart, danseuses
François Lazarevitch, flûtes, musette

L'Europe du clavecin

Yvan Garcia, clavecin
fac-similé Vincent Tibaut, 1691

Texte et musique du XVII^e siècle français
Ensemble la Rêveuse

Julie Hassler, comédienne, soprano
Florence Bolton, viole de gambe
Benjamin Perrot, théorbe

Musique populaire, musique classique

José Canalès, ténor, castagnettes
Manuel de Grange, guitare baroque,
théorbe

**SAMEDI 10 MARS, 20H
DIMANCHE 11 MARS, 16H30**

Le Jardin des Voix

L'académie des Arts Florissants pour
les jeunes chanteurs

Œuvres de **Claudio Monteverdi, Biagio
Marini, Giacomo Carissimi, Francesco
Cavalli, Georg Friedrich Haendel,
Niccolò Piccinni et Joseph Haydn**

Les Arts Florissants

Sonya Yoncheva, Francesca
Boncompagni, Claire Meghnagi,
Laura Hynes Smith, Amaya
Dominguez, Michal Czerniawski,
Nicholas Watts, Juan Sancho,
Pascal Charbonneau, Jonathan Sells,
solistes du Jardin des Voix
William Christie, direction
Elsa Rooke, mise en espace

MARDI 13 MARS, 20H

Œuvres de **Jean-Marie Leclair,
Antonio Vivaldi, Giuseppe Valentini,
Georg Muffat et Arcangelo Corelli**

Les Folies Françaises

Patrick Cohën-Akenine, violon, direction
Ensemble 415

Chiara Banchini, violon, direction

*Collection Musée de la musique

VENDREDI 9 MARS - 20H

Amphithéâtre

François Couperin

Apothéose de Corelli

Apothéose de Lully

Florence Malgoire, violon

Alice Pierot, violon

Guido Balestracci, viole de gambe

Benjamin Perrot, théorbe

Blandine Rannou, clavecin Andreas Ruckers/Pascal Taskin, 1646/1780 (collection Musée de la musique)

Benjamin Lazar, récitant

Fin du concert vers 21h30.

Les Apothéoses de François Couperin (1668-1733)

Préface des Goûts réunis - extrait

Le PARNASSE, ou L'apothéose de Corelli. Grande Sonade, en Trio

Corelli au piéd du Parnasse prie les Muses de le Recevoir parmi elles.

Corelli charmé de la bonne réception qu'on lui fait au Parnasse, en marque sa joye. Il continuë avec ceux qui l'accompagnent.

Corelli buvant à la source d'Hypocrène. Sa Troupe continue.

Enthouziasme de Corelli causé par les eaux d'Hypocrène

Corelli après son enthouziasme s'endort; et sa Troupe jouë le Sommeil suivant, très doux.

Les Muses réveillent Corelli, Et le placent auprès d'Apollon.

Remerciment de Corelli

Concert instrumental sous le titre d'APOTHÉOSE composé à la mémoire immortelle de l'incomparable Monsieur de Lully par Monsieur Couperin

Lulli aux Champs Élisées : concertant avec les Ombres liriques

Alceste, livret de Philippe de Quinault - extrait de l'acte IV

Air pour les mêmes

Vol de Mercure aux Champs Élisées, pour avertir qu'Apollon y va descendre
Descente d'Apollon : qui vient offrir son Violon à Lulli ; et sa place au Parnasse
Rumeur souterraine causée par les auteurs contemporains de Lulli

Le Florentin de Jean de La Fontaine - extrait

La Fontaine écrit ce poème après une collaboration malheureuse avec Lully, en 1674, sur un projet de livret d'opéra intitulé Daphné.

Plaintes des mêmes : pour des Flûtes ou des Violons très adoucis

Enlèvement de Lulli au Parnasse

Accueil entre-Doux, et-Agard, fait à Lulli par Corelli, et par les muses italiènes

Remerciement de Lulli : à Apollon

Apollon persuade Lulli et Corelli, que la réunion des Goûts François et Italie doit faire la perfection de la Musique.

Essai en forme d'Ouverture

Lulli et les Muses Françaises – Corelli et les Muses Italiènes

Lulli jouant le sujet ; et Corelli l'accompagnant

Corelli jouant le Sujet, à son tour, que Lulli accompagne

La Paix du Parnasse faite aux conditions/sur la Remontrance des Muses françaises/que lorsqu'on y parleroit leur langue, on diroit dorénavant Sonade, Cantade, ainsi qu'on prononce, ballade, sérénade, &c.

Sonade en Trio : Lulli, et les Muses françaises – Corelli, et les muses italiènes

Saillie

Fin.

Au cœur de la querelle entre les partisans du style français et ceux du style italien, François Couperin a choisi de signer la paix en rendant un égal hommage aux compositeurs symbolisant alors les deux tendances, « *l'incomparable Monsieur de Lully* » et le célèbre Arcangelo Corelli. Ils furent les grands modèles pour les compositeurs français de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle : d'une part, les tenants du grand genre, celui de la tragédie lyrique et du motet, de l'autre, les adeptes du souffle nouveau provenant de la musique instrumentale destinée au violon. François Couperin, en égal admirateur, même si son œuvre montre finalement plus d'affinités avec les sonates italiennes qu'avec le domaine de la tragédie (on peut évidemment se demander pourquoi il ne fut pas attiré vers la scène de l'opéra), dresse deux monuments où la miniature est reine.

En introduction du recueil des *Goûts réunis* qui renferment *L'Apothéose de Corelli*, véritable manifeste en faveur des mérites et des grandeurs respectives des deux styles, Couperin écrit : « *Le goût italien et le goût français ont partagé depuis longtemps la République de la Musique. À mon égard, j'ai toujours estimé les choses qui le méritaient, sans acception d'auteurs, ni de nation; et les premières sonades* italiennes qui parurent à Paris il y a plus de trente années, et qui m'encouragèrent à en composer ensuite, ne firent aucun tort dans mon esprit ni aux ouvrages de Monsieur de Lully ni à ceux de mes ancêtres, qui seront toujours plus admirables qu'imitables. Ainsi, par un droit que me donne ma neutralité, je vogue toujours sous les heureux auspices qui m'ont guidé jusqu'à présent* ».

L'originalité du *Parnasse ou l'Apothéose de Corelli* (1724) et du *Concert instrumental sous le titre d'Apothéose composé à la mémoire immortelle de l'incomparable Monsieur de Lully* (1725) tient dans leur conception. Pour l'hommage à Corelli, Couperin a conçu une « *Grande Sonade en Trio* » dont les diverses parties sont introduites par quelques mots mettant en scène le compositeur italien au Parnasse, en compagnie des muses qui le mènent auprès d'Apollon. La musique en elle-même est évidemment tournée du côté de l'Italie avec mouvements graves expressifs et sections fuguées.

Plus que *l'Apothéose de Corelli*, celle de Lully est un véritable exemple de musique à programme. Les diverses saynètes qui la composent sont accompagnées d'une présentation verbale plaçant l'auditeur dans les meilleures conditions pour goûter le propos musical ; ainsi voyons-nous Lully aux champs Élysées concertant avec les Ombres lyriques en écoutant un mouvement lent et solennel, Mercure venant avertir de l'arrivée d'Apollon avec de rapides traits descendants des violons, lequel Apollon enlèvera Lully au Parnasse pour y retrouver Corelli. Là, les musiciens s'affrontent en un aimable combat musical où les styles sont mesurés au plus près, notamment dans deux duos, le premier où Lully joue la mélodie accompagné par Corelli, puis l'inverse, chacun usant de son langage propre. *La Paix du Parnasse* se conclut par une sonate en trio où les Goûts sont enfin réunis : Lully et les Muses françaises sont au premier violon, Corelli et les Muses italiennes au second.

La *Sonate* suit le découpage en quatre mouvements que Corelli a formalisé : une allemande, danse française par excellence, mais mâtinée de tours mélodiques italiens, un petit mouvement fugué, un air dont la tournure mélodique est française mais l'accompagnement tout droit venu de Rome et, pour finir, une section vive où le jeu des rythmes pointés vient affirmer que la sonate d'origine italienne est désormais aussi un genre bien français. Laissons-nous conter ces histoires de la musique illustrées, qui nous instruisent tout en nous amusant.

Catherine Cessac

* Francisation chère à Couperin.

Clavecin signé Andreas Ruckers, Anvers, 1646, ravalé par Pascal Taskin, Paris, 1780
Collection Musée de la musique, n° d'inventaire E. 979.2.1.

Étendue actuelle : FF à f3 (*fa* à *fa*), 61 notes.

Trois rangs de cordes : 2 x 8', 1 x 4'.

Quatre registres : 2 x 8', 1 x 4', un jeu de buffle en 8'.

Deux claviers, registration et accouplement par genouillères.

Jeu de luth manuel, becs des sautereaux en plume et en buffle.

Le clavecin d'Andreas Ruckers fut construit à Anvers en 1646. Sa table d'harmonie est peinte dans le style habituel de ce célèbre atelier anversois. La construction de la caisse, ce qui reste de sa structure interne après la mise à ravalement, le confirment. Si l'on peut affirmer qu'à l'origine il s'agissait bien d'un instrument à deux claviers, il paraît difficile d'attribuer ce travail à Andreas ou à son fils deuxième du nom.

Du clavecin original (du type « grand transpositeur français »), permettant une étendue chromatique de GG-c3 (*sol* à *do*), à l'état actuel remontant à 1780, il convient de distinguer plusieurs étapes dans l'élargissement de la tessiture. Vers 1720, une modification intervient, pour installer dans la largeur de caisse initiale (803 mm) une étendue plus grande. Une réduction des écarts des claviers et registres fut opérée et, aux graves, on gagna sur la largeur des blocs pour obtenir un instrument dont les limites étaient dorénavant FF-c3 (*fa* à *do*). Par la suite, en 1756, l'instrument fut à nouveau agrandi dans l'aigu, ce qui fut assuré grâce au déplacement de la joue et au changement de sommier, au bénéfice d'une nouvelle largeur de caisse de 853 mm. Ce grand ravalement est attribué à J. E. Blanchet et donne une étendue de FF-e3 (*fa* à *mi*).

En 1780, Pascal Taskin, élève et successeur de Blanchet, reconstruisit entièrement l'instrument et augmenta l'étendue d'une note dans l'aigu pour obtenir cinq octaves pleines FF-f3 (*fa* à *fa*). Il ajouta un quatrième rang de sautereaux aux trois existants, qu'il monta en peau de buffle, en opposition aux trois autres jeux montés de plume. Taskin installa un ensemble de mécaniques et de genouillères, permettant de registrer en cours d'interprétation et de créer éventuellement des effets de *diminuendo* ou *crescendo* afin de concurrencer le pianoforte alors en plein essor, doté de l'expression. Cet instrument est désormais muni d'un fac-similé de mécanique (registres et sautereaux) réalisé en 1995 par l'atelier Von Nagel, à la demande du Musée de la musique.

Le son est à l'image du décor qui subit également des transformations au rythme des interventions des différents facteurs. Taskin apporta le style de son temps, piétement Louis XVI à pieds cannelés et rudentés, guirlandes de fleurs dans la boîte des claviers. Il respecta et s'adapta au décor extérieur posé sur fond d'or, vers 1720, par un décorateur proche de Bérain. Ce dernier représente une somptueuse nature morte sur le dessus du couvercle : fruits, fleurs, cahier de musique, flûte à bec à la française évoquent l'ouïe, l'odorat et le goût. Sur les éclisses, des couples d'enfants musiciens, des colombes

évoquent les tendres émotions de l'amour. Des singes symbolisent quant à eux la malice et la complicité de ses jeux. À l'intérieur du couvercle, lui-même élargi en 1756, fut respecté le décor flamand original représentant les muses sur le mont Hélicon, présidées par Apollon, dieu de la musique et de la poésie charmant l'Olympe. Pégase, sur l'ordre de Poséidon, d'un coup de sabot ramène à la raison l'Hélicon, gonflé de plaisir. À l'écoute du concert, il risquait d'atteindre le ciel ; apaisé, jaillit de ses flancs une source : l'Hippocrène. La présence de Diane et de Daphné est aussi suggérée, car toutes deux sont proches d'Apollon. L'une est sa sœur jumelle, l'autre en fut aimée. Poursuivie, elle implora son père qui la changea en laurier. Les images se reflètent dans des manières opposées : à l'intérieur du clavecin, des scènes mythologiques édifiantes et sérieuses, à l'extérieur d'intuitives invitations à la volupté. Tout conduit à l'allégorie des sens : conditionner le bonheur, dans l'amour et la musique.

Michel Robin

Florence Malgoire

Florence Malgoire s'est produite durant une vingtaine d'années en tant que violon solo dans différents orchestres baroques - La Chapelle Royale (Philippe Herreweghe), La Grande Ecurie et la Chambre du Roy (Jean-Claude Malgoire), Les Talens Lyriques (Christophe Rousset), Les Arts Florissants (William Christie)-, et c'est tout naturellement qu'elle fonde et dirige en 2003 Les Dominos, ensemble à géométrie variable allant du trio à la formation orchestrale, destiné à l'interprétation des musiques des XVII^e et XVIII^e siècles, vocales et instrumentales. Elle est également la partenaire de Blandine Rannou, de l'ensemble Il Giardellino et des Nièces de Rameau. Depuis l'an 2000, elle est professeur au Conservatoire de Genève (CMA Haute École) de violon baroque et de musique de chambre, et y dirige des projets d'orchestre.

Alice Piérot

Premier prix de violon classique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, lauréate de deux concours internationaux de musique de chambre, Alice Piérot s'oriente vers la musique baroque en 1988 et devient membre des Musiciens du Louvre (direction Marc Minkowski), dont elle est violon solo pendant de nombreuses années. Régulièrement invitée comme soliste ou premier violon par de grands ensembles, elle est actuellement violon solo du Concert Spirituel dirigé par Hervé Niquet. Alice Piérot enseigne le violon baroque au conservatoire d'Aix-en-Provence. La musique de chambre occupe cependant une grande part de son activité avec notamment Les Veilleurs de Nuit, qu'elle fonde en 2001, (Diapason d'or de l'année 2003 pour leur enregistrement des *Sonates du Rosaire* de Biber - Alpha), Les Nièces de Rameau, le trio à cordes AnPaPie et le quatuor à cordes Ad Fontes (Zurich).

Guido Balestracci

Né en 1971 à Turin, Guido Balestracci est reconnu comme l'un des meilleurs violistes du moment. Il s'est produit à travers l'Europe, les États-Unis, l'Amérique du Sud et l'Extrême-Orient en tant que soliste et chef du consort L'Amoroso. Sa discographie comprend de nombreux enregistrements chez Zig-Zag Territoires, Harmonia Mundi France, Erato, Astrée Auvidis, Symphonia, Glossa, Stradivarius, Etcetera, Tactus, Claves Records, en soliste ou en ensemble de musique de chambre. Certains de ces titres ont été récompensés par la critique internationale (Premio Vivaldi della Fondazione Cini, 10 de *Répertoire*, Diapason d'or, Eccezionale di *Scherzo*, Prix Goldberg 1999, etc.). Il fait désormais partie des interprètes de tout premier plan sur la scène de la musique ancienne européenne. En effet, dès la fin de ses études à la Schola Cantorum de Bâle, il commence à collaborer avec des personnalités telles que Jordi Savall, Philippe Herreweghe, Christophe Coin, Pedro Memelsdorff, Paolo Pandolfo, Emma Kirkby, Gabriel Garrido ou Martin Gester. Conjointement à son activité d'interprète, il mène des recherches musicologiques sur la littérature et l'organologie liées à la viole de gambe, s'intéressant tout particulièrement à la culture musicale italienne du début du XVI^e siècle à la fin du Baroque. Après avoir été professeur de viole de gambe au CNR de Strasbourg, il a été nommé professeur titulaire au Conservatoire de Turin.

Benjamin Perrot

Après des études de guitare et des années de pratique de différentes musiques improvisées, Benjamin Perrot choisit de se consacrer essentiellement à la musique ancienne. Il étudie le théorbe, le luth et la guitare baroque au CNR de Paris auprès d'Eric Bellocq et de Claire Antonini. Il y obtient en 1997 son diplôme supérieur de musique ancienne à l'unanimité avec les félicitations du jury. Il se perfectionne ensuite auprès de Pascal Monteilhet. En 1996-1997, il est également stagiaire accompagnateur au Studio Baroque de Versailles (Centre de Musique Baroque de Versailles). Depuis, il est invité, comme soliste et continuiste, en France et à l'étranger. Privilégiant la musique de chambre, il joue au sein de différents ensembles dont Les Basses Réunies (Bruno Cocset), Le Concert Brisé (William Dongois), l'Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), La Fenice (Jean Tubéry), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), Stradivaria (Daniel Cuiller) ou encore en orchestre avec Les Arts Florissants (William Christie), Le Concert Spirituel (Hervé Niquet)... En 2004, il crée avec Florence Bolton et le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar le spectacle *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune* sur un texte de Cyrano de Bergerac et des musiques de ses contemporains, spectacle qui a également fait l'objet d'un enregistrement discographique pour le label Alpha. Il est aussi co-fondateur avec Florence Bolton de l'ensemble La Rêveuse, dont la démarche artistique est tournée vers les

musiques du XVII^e siècle, à travers une recherche sur l'éloquence, l'improvisation et une pratique avant tout vivante de ce répertoire. Le premier disque de l'ensemble, *The Theater of Musick* (musiques de théâtre de Matthew Locke et Henry Purcell) vient tout juste de sortir (février 2007), sous le label K 617. Benjamin Perrot a participé à près d'une quarantaine d'enregistrements discographiques, chez Accord, Alpha, Calliope, Glossa, K 617, Mirare, Naïve, Zig-Zag Territoires. Par ailleurs, il enseigne dans plusieurs stages de musique ancienne, et est chef de chant auprès des Chantres de la Chapelle (Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles) depuis 2005.

Blandine Rannou

Après avoir obtenu trois premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) - clavecin, basse continue et musique de chambre -, Blandine Rannou poursuit ses études au Sweelinck Conservatorium d'Amsterdam auprès de Bob van Asperen. Elle est en 1992 la première lauréate du Concours International de clavecin de Bruges, où elle se voit également décerner le Prix du public et le Prix spécial de la Radio Télévision Belge. Blandine Rannou est depuis plus de dix ans la claveciniste de l'ensemble Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), avec lequel elle réalise un très grand nombre de concerts et d'enregistrements. Elle consacre également beaucoup de son temps à la musique de chambre et au récital, ce qui la conduit à être nommée dans la catégorie « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique classique 2003. Elle a initié, en 2001, une collaboration avec la maison de disques Zig-Zag Territoires, passant de l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Rameau en 2001 aux *Suites françaises* de Bach puis aux *Suites anglaises* en 2003. Tous ses enregistrements sont salués par la presse spécialisée (Diapason d'or, Choc du *Monde de la Musique*, *ffff* de *Télérama*, Recommandé de *Classica*, etc. Ses *Suites françaises* ont également reçu le Prix de l'Académie Charles-Cros. Son double CD Couperin, paru en avril 2004, obtient un Diapason d'or et un Choc du *Monde de la Musique*. Blandine Rannou est en outre professeur de basse continue au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Benjamin Lazar

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar a étudié auprès d'Eugène Green la déclamation et la gestuelle baroques, puis a complété sa formation de comédien à l'école Claude Mathieu, tout en pratiquant le violon et le chant. Dans ses premières années de travail, il a mis en scène ou joué Pierre Corneille, Robert Garnier, Federico Garcia Lorca, Molière, Heiner Müller, et a assisté Michel Didym à la Comédie-Française et au Théâtre de la Ville. Parallèlement, il est récitant ou metteur en scène pour des ensembles comme Amadis, La Symphonie du Marais d'Hugo Reyne, ou Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre. Depuis 2000, il travaille régulièrement avec ce dernier ensemble et signe notamment, en 2002, la mise en scène de *Fasolo* et, en 2004, celle du *Bourgeois Gentilhomme*, comédie-ballet de Molière et de Lully dont Cécile Roussat signe les chorégraphies (DVD Alpha - Prix de l'Académie Charles-Cros, Diapason d'or et Choc du *Monde de la Musique* de l'année). La même année, il crée sa compagnie, Le théâtre de l'incrédule et, avec l'ensemble La Rêveuse, adapte et joue *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune*, roman de Cyrano de Bergerac (disque Alpha, R10 de *Répertoire*). En 2005, il met en espace la *Pastorale de Noël* de Charpentier pour Le Parlement de musique de Martin Gester et crée, avec sa compagnie, *Feu*, d'après les *Pensées* de Blaise Pascal, au Festival d'Arques-la-Bataille. En janvier 2006, il a mis en scène, avec la collaboration de Louise Moaty, *Énée* et *Lavinie* de Pascal Colasse et *Didon*

et *Énée* de Purcell à l'Opéra de Rennes avec l'ensemble Les Nouveaux Caractères de Sébastien d'Hérin. Pour le Poème Harmonique, il met en scène *La Vita Humana* de Marazzolli (Festival d'Utrecht; repris au Festival de Sablé en août 2007). Avec Le Théâtre de l'incrédule et le Quatuor Habanera, il prépare une adaptation théâtrale et musicale de la nouvelle *Comment Wang-Fô fut sauvé* de Marguerite Yourcenar, sur une création musicale contemporaine d'Alain Berlaud (Académie Bach, août 2007). Dans le domaine lyrique, il mettra en scène *Il Sant'Alessio* de Landi pour Les Arts Florissants (création au Théâtre de Caen en octobre 2007, reprise au Théâtre des Champs-Élysées en novembre 2007) et poursuivra son compagnonnage avec Le Poème Harmonique autour de la tragédie lyrique *Cadmus et Hermione* de Philippe Quinault et Jean-Baptiste Lully (Opéra-Comique, janvier 2008), avant de reprendre *L'Autre Monde* au Théâtre de l'Athénée.

Et aussi...

> SPECTACLE

SAMEDI 24 MARS, 20H
DIMANCHE 25 MARS, 16H30
Version jeune public le 24 mars à 11h

Le Carnaval baroque
Spectacle de **Vincent Dumestre** et **Cécile Roussat**
Musiques de **Monteverdi** et **Il Fasolo**

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction
Cécile Roussat, mise en scène et chorégraphie

> CYCLE ROME 1700

JEUDI 29 MARS, 20H

Alessandro Scarlatti
Colpa, Pentimento e Grazia

Al Ayre Español Orquesta
Eduardo López Banzo, direction
Sharon Rostorf-Zamir, soprano (Colpa)
Nuria Rial, soprano (Grazia)
Jordi Domenech, contre-ténor (Pentimento)

VENDREDI 30 MARS, 20H

Il Capitolino - Musique des palais et des rues

La Fenice
Jean Tubéry, direction

SAMEDI 31 MARS, 15H

Forum Rome 1700

SAMEDI 31 MARS, 20H

Œuvres d'**Arcangelo Corelli**

Guido Balestracci, basse de viole
Bruno Cocset, violoncelle piccolo
Eduardo Eguez, archiluth
Sergio Ciomei, clavecin, orgue

DIMANCHE 1^{er} AVRIL, 16h30

Alessandro Scarlatti
La Vergine dei dolori

Les Agréments
Rinaldo Alessandrini, direction
Maria Grazia Schiavo, soprano
Romina Basso, mezzo-soprano
Sara Mingardo, contralto
Daniele Zanfardino, ténor

JEUDI 5 AVRIL, 20H

Concertos de **Georg Friedrich Haendel**,
Arcangelo Corelli et **Antonio Vivaldi**

Il Giardino armonico
Giovanni Antonini, direction
Viktoria Mullova, violon

VENDREDI 6 AVRIL, 20H
SALLE PLEYEL

Georg Friedrich Haendel
Il trionfo del Tempo e del Disinganno

Les Musiciens du Louvre-Grenoble
Marc Minkowski, direction
Olga Pasichnyk, soprano (Bellezza)
Anna Bonitatibus, mezzo-soprano (Piacere)
Nathalie Stutzmann, alto (Disinganno)
Stefano Ferrari, ténor (Tempo)

SAMEDI 7 AVRIL, 20H

Alessandro Scarlatti
La Santissima Annunziata

Europa Galante
Fabio Biondi direction, violon, viola d'amore
Roberta Invernizzi, **Emmanuela Galli**,
Marta Almajano, sopranos
Marina De Liso, mezzo-soprano
Magnus Staveland, ténor

> ÉDITIONS

Figures de la passion
Collectif. Catalogue d'exposition, 287 pages.

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne la rubrique **Dossiers pédagogiques** :

- *Le clavecin* dans les Instruments du Musée
- *Figures de la passion* dans les Expositions du Musée
- *Le Baroque* dans les Repères musicologiques
- *Baroque et virtuel* par **Christine Bucu-Glucksmann** dans les Conférences enregistrées
- Entretiens filmés de **William Christie** et de **Christophe Coin**

... d'écouter dans la rubrique **Collections du Musée** :

Le clavecin Ruckers/Taskin de 1646/1780 joué par **William Christie**, **Violaine Cochard**, **Béatrice Martin**, **Trevor Pinnock**...

... d'écouter :

Apothéose de Lully et *Apothéose de Corelli* par l'**Orchestre National de Chambre de Toulouse** tout en suivant le fac-similé des partitions

... de lire :

Vous avez dit baroque ? Musique du passé, pratiques d'aujourd'hui de **Philippe Beaussant**

> MUSÉE

Visite avec un musicien : le violon
Dimanche 8 avril de 15h à 17h

Visite guidée : l'Europe baroque
Mercredi 11 et jeudi 19 avril de 15h à 16h30